

New Smyrna Beach, le 11 janvier 1969

Mon cher Marcel,

J'ai enfin reçu, hier le 10, la grande enveloppe brune contenant plusieurs lettres qui m'ont fait bien plaisir, une entre autres de Yolande arrivée à Paris, et la tienne que j'espérais le plus. Je vois toutefois que tu étais encore loin d'être bien, le jour où tu as écrit cette lettre: je souhaite que tu aies remonté la pente depuis. Tu dis qu'Adrienne, Alice, les Rousseau, les Lemieux t'ont tous fait signe «comme si tu étais un pestiféré». As-tu pensé que ce pouvait être plutôt par affection et que l'on t'aime véritablement? Nous ne sommes peut-être aucun de nous aimé jamais autant que nous le voudrions ni surtout comme nous voudrions, mais de là à dire que personne ne nous aime, c'est un peu fort. Mais peut-être qu'autant d'appels téléphoniques coup sur coup, lorsque tu étais si malade, t'ont énormément fatigué, et je le conçois. Pour Alice, qui peut devenir un peu lassante à force de sollicitude et aussi de curiosité, si elle te téléphone trop souvent, tu n'as qu'à lui dire que tu dois garder la ligne libre pour des patientes — ou quelque chose du genre. Elle ne pourra être blessée d'une excuse telle et elle est assez fine, je pense, pour comprendre.

Nous sommes allées, hier, Marie et moi, accueillir Colette qui arrivait des neiges à Daytona. Elle m'a dit qu'elle avait appris par Jori que les Lemieux avaient la ferme intention de venir à New Smyrna. Si tel est le cas, ils feraient bien d'avertir assez tôt, afin que nous leur réservions quelque chose de bien. Les Canadiens, en général, arrivent assez tôt à Smyrna. Il est vrai qu'ils y viennent, plusieurs, pour trois ou quatre mois. Dans une enveloppe séparée, je t'envoie quelques-unes des lettres que tu m'as fait parvenir, par exemple celle de Vermander, celle aussi de Marie-Nicole Allard, car elles contiennent beaucoup qui est de nature à t'intéresser. Les Allard sont actuellement en Europe, mais regrettent apparemment la Floride. Ne serait-ce [de] leurs enfants établis là-bas, je crois qu'ils passeraient l'hiver ici. Et toi-même, chéri, n'es-tu pas tenté de venir? Quand même ce ne serait que pour une semaine, enfin de vendredi au dimanche en huit, cela vaudrait la peine, il me semble. Tu aurais au moins ainsi une idée du pays pour des projets de vieux jours, ou que sais-je! Le trajet est court, et le prix pour un aller-retour de trois semaines, ou moins, n'est que de 179.00[\$] par Eastern Airlines à partir de Montréal avec correspondance (facile) à New York. Tu pourrais partir de Québec vendredi après-midi et arriver à Daytona à 9h50 et rentrer le dimanche en huit à une heure très convenable. Ainsi, tu n'aurais perdu qu'une semaine de travail. De plus, je t'offrirai de bon coeur 100.00[\$] pour ton voyage comme cadeau de fête et pour cadeau de Noël que je ne t'ai pas encore offert. Il ne te restera donc pas tellement à défrayer. Ici, tu pourrais t'installer confortablement et je ne pense pas que tu t'ennuierais avec tout ce qu'il y a à voir comme végétation, oiseaux, beautés naturelles. Penses-y sérieusement. Même pour peu de temps, un voyage et un séjour à Smyrna te feraient sûrement du bien. En mars, par exemple, si tu pouvais te libérer, ce serait agréable ou même en février. Pour l'instant soigne-toi bien et [*Ajouté en marge*] écris-moi de nouveau le plus tôt possible. Je t'embrasse tendrement.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

